

Lentement

Ce n'est pas de la décomposition
Je ne me décompose pas
J'imagine
Lentement
Tu imagines lentement
Aussi

Lentement
Pour que la mémoire
S'épuise et se renouvelle
Tu t'épuises
Tu marches
Mais ton regard ne reste pas dans le vide

Cela fait longtemps
Que je ne marche plus
Que je ne cherche plus à accumuler
Les strates de mémoire
Je laisse faire
Je construis à mes dépends
Et à ma connaissance
Je laisse faire les yeux grands ouverts
Mais je ne marche plus

Lentement
Tu marches
Les espaces que tu traverses
N'ont pas d'importance
Je regarde ton corps dans la marche
La fatigue
Elle gagne chacun de tes membres
Lentement

Lentement
Je me souviens
Ce qui me revient
Tu marches
Pas à pas je t'entends approcher
Tu n'arrives jamais
Rien de triste à cela
Tu disais
"Nous n'évoluons pas dans les mêmes sphères"

Et cette fatigue te gagne encore
Elle te saisie
Elle te parfume d'une étrange manière
Ni agréable ni désagréable
Elle te transforme
J'ai vu d'abord tes mains
Non qu'elles tombent
Non qu'elles faiblissent
Cette fatigue qui te gagne

Elle commence par tes mains
Elles se sont absentes
Je ne sais l'expliquer

Tous les membres y sont passes
Comme je l'ai dit avant et à chaque fois
À chaque nouvelle absence
Il ne reste que tes yeux
Vifs brillants
Le souvenir de tes pas aussi
Un son particulier
Je ne dirai pas qu'ils résonnent
Ou quelque musique que ce soit
Je les reconnais c'est tout
Même tes jambes et pieds absents

Lentement
Ma vue baisse
Que me reste-t-il de la mémoire
J'ai tant accumulé que je suis envahi
Je ne puis plus rien saisir
Que tes pas
Que tes yeux
Par où ça passe tout ça
Si loin de mes orbites
Pas les mêmes sphères oui
Tu disais
Et tu dis encore
"Viens sur cette route qui amène à une vue splendide"
Mais je suis étranger au tourisme
Je ne vois pas les paysages
Ils m'ennuient
J'ai désappris à marcher
À voir
Me reste juste la parole
Quelque peu de mots
Rien de bien compréhensible
Mais je ne me décompose pas
Je ne suis pas en décomposition

Mon corps est bien présent
Si là je me pince je ne rêve pas
C'eût été préférable peut-être
Si là je heurte mon pied
Dans un semblant de vouloir marcher
Pour te faire plaisir
Comme pour
J'émet un petit cri
Accompagné d'un geste
Bras et mains associés
Je m'énerve
Tu marches
Donc assez loin pour éviter mes colères
Pour éviter la répercussion physique de mes colères
Lentement

Je me calme
Malgré la persistance de mon corps à vouloir rester
Je cherche l'effacement
Cette absence que tu subis
J'aimerais la maîtriser sur moi
Sur chacun de mes membres
Que je puisse non plus marcher
Comme tu marches
Mais me déplacer sans voyage

Là tu marches sur les pavés
Je reconnais la rue
Les pavés sont humides
Il a plu je n'entends pas la pluie
Le son est particulier
Dans cette rue quand elle est humide
Tu marches et tu me dis
Me le disais-tu avant
"Cette odeur électrique annonce l'orage"
Tu me l'as dit avant la pluie
Après tu n'as plus parlé
Ou juste quelques plaintes
Que les talons glissent
Que je pourrais t'aider
Que je pourrais te saisir par le bras comme les couples d'amour
Ceux qui jalonnent les rues pavés et humides les matins de marchés
Tu ne portes pas de sac pas de légumes
Je ne porte rien je fige
Ce n'est pas jour de marché
Et ton bras je ne le saisis pas
Il est absent
Te l'ai-je dit quand tes yeux se sont rapprochés de mon visage
Quand ton souffle lui aussi humide
D'une chaleur
Ni agréable ni désagréable
Si ce n'est qu'elle me rassure
Que malgré ta marche tu n'es pas si loin
Même si tu ne me viendras pas en aide
À ma chute prochaine
Car je vais tomber
Mais je ne me décompose pas
Je ne suis pas en décomposition
Je vais tomber inanimé
Dans un semblant d'inanimation
"Cela n'existe pas ce mot" tu me dis
À l'hôpital ils disent le bloc de réanimation
Mais pas le bloc d'inanimation
Cela n'est pas possible que je puisse dire ou émettre ce genre de propos
Et pourtant je vais chuter
J'attends le moment opportun
Que cette chute par exemple puisse déclencher le rire
Je m'en voudrais en cas de pitié
Je préfère le ridicule à la pitié
Riez de moi de cette chute et de mon corps inanimé
Entier encore entier

Je resterais à terre écoutant tes pas
Sentant tes bras absents tentés un geste qui me rattrape
Et ce geste comme ta marche durera
Tout ce temps qu'elle dure
Je ne sais pas si je suis emporté dans le/par le/au même rythme
Lentement
Mon corps chutant chutant sans jamais heurter le sol
Les pavés s'ils sont humides
Le goudron ou le sable ou la terre ou un plancher quelconque
Ma vue baisse
Je n'ai plus la mémoire du lieu

Et pourtant j'ai heurté le sol
Je le heurte encore
D'inanimation
Il fallait que ça cède un jour
Ça cède je ne m'y attendais pas
Ça cède aujourd'hui devant toi
Tu marches
La fatigue te gagne
Je chute

Ton corps s'absente
Et je ne t'entends pas...